

Quelle objection sérieuse pourrait s'élever contre un pareil choix ? Les sœurs de St-Vincent-de-Paul, par exemple, ne desservent-elles pas, en France, une foule d'hôpitaux, grands et petits, avec un dévouement et une intelligence qui les placent au premier rang parmi les *hospitalières* ? Notre opinion, à nous, est que, tôt ou tard, ces fonctions, que ne peuvent remplir ni les laïques ni même les corporations demi-religieuses, leur seront nécessairement confiées ; mais, en attendant, le service doit recevoir toutes les améliorations dont l'urgence est démontrée par l'auteur, et, parmi ces améliorations, il en est une surtout que l'humanité réclame hautement : l'augmentation du personnel chargé de veiller les malades. Car, le croira-t-on, une *seule* sœur et encore une *jeune sœur*, c'est-à-dire *inexpérimentée*, est chargée de veiller chaque nuit *cent* malades, quelle que soit la gravité de leur position !!!

C. F.

(*La suite au prochain numéro*).

M. l'abbé Dauphin, directeur de l'établissement d'Oullins, a publié cette année-ci, comme il avait fait déjà d'autres années, le discours prononcé par lui à sa distribution de prix. Ce discours est un véritable traité sur l'éducation de famille. Il est écrit avec une grande rectitude d'idées et un langage plein de suavité. Nous en détachons les deux pages suivantes :

Les croyances de la famille déterminent presque toujours celles de l'enfant, et agissent par conséquent avec une grande puissance sur son éducation, puisque la seule base réelle de l'éducation, ainsi que nous l'avons dit si souvent, c'est la foi. Il y a des hommes qui se croient de profonds penseurs, parce qu'ils ont dit une fois que la religion était nécessaire aux enfants et au peuple, et qu'il était indispensable de faire donner à cette intéressante partie du genre humain, des leçons de morale religieuse. Mais les enfants et le peuple ne feront jamais leur aliment moral d'un jargon sans conviction et sans âme. Il ne suffit pas pour qu'ils aient de la religion de leur mettre aux mains un catéchisme en disant : « Voilà qui est à votre usage, apprenez cela et faites-en votre profit. Nous avons nous, il est vrai, une autre manière de penser et d'agir ; mais vous voudrez bien n'y faire aucune attention. » Or, je le demande avec tristesse, n'est-ce pas à cette ironie insultante que se réduit l'enseignement religieux dans les familles que le scepticisme a entamées ? Qu'on ne s'y trompe pas, il y a dans l'âme d'un enfant un instinct de logique clairvoyante et rigoureuse qui lui fait deviner et repousser la contradiction. Si en lui enseignant à croire, on est soi-